

fir une ville. Le País n'est pas aujourd'hui moins riche, ni moins puissant, comme il paroît par les revenus prodigieux des Rois de Maroc & de Fez, des Bachas & autres grands Seigneurs de Tripoli, d'Alger & de Tunis, de leur commerce avec les François, les Anglois, les Hollandois, les Venitiens, les Genoïs, ceux de Hambourg &c. sans parler des marchandises défendues dont les Corsaires trafiquent dans les ports d'Espagne & d'Italie, à quoi le Gouverneur ferme les yeux. Le grand nombre de Mosquées, & leurs grands revenus sont aussi des marques des richesses de Barbarie. Il y en a 100. à Alger, 300. à Tunis, autant à Fez, 700. à Maroc, dont les principales ont 200. ducats de rente par jour. Ajoutez à cela, que lorsque ceux d'Alger s'emparèrent de Fez, ils y trouvèrent 26000000. & que lorsque Charles-Quint emporta Tunis, qu'il abandonna au pillage à ses soldats, les trois principaux Generaux de son armée eurent chacun pour leur part 300000. ducats monnoyez. De plus les Juifs qui trouvent un azyle assuré dans ce Roïaume donnent beaucoup, pour pouvoir exercer impunément leurs usures. Encore ce profit n'est pas comparable au butin que font les Corsaires d'Alger & de Tunis. Ainsi la Barbarie seroit un País invincible, si elle étoit bien unie, & que tous les habitans fussent se servir des armes à feu, & de la poudre à canon, comme les Turcs & les Sujets du Roïaume de Fez & de Maroc. Une partie de la Barbarie appartient à des Monarques, comme à ceux de Maroc ¹ & de Fez, & à quelques autres Rois Arabes & Africains; une autre partie, comme les Roïaumes d'Alger, de Tunis & de Tripoli, est sous le gouvernement des Bachas ou Vicerois, qui dépendent absolument du Grand Seigneur ². Il y a aussi des Rois vassaux comme ceux de Concué, & de Labez qui sont tributaires d'Alger, & les petits Rois ou Chéques des Arabes qui sont obligés de fournir une certaine somme d'argent, & un certain nombre de Gens de guerre en cas de nécessité. Il y a aussi des peuples qui vivent en Républicains, comme ceux qui se tiennent à la Campagne, & sur les Montagnes de Barbarie. Dans toutes les villes où le Grand Seigneur a un Bacha, il y a aussi un Cady pour rendre justice, qui juge en dernier ressort de toutes les causes civiles & criminelles. Par toute la Barbarie chacun plaide soi-même, excepté dans la ville de Salé, où les Mores qui en sont les maîtres, plaident à la maniere des Espagnols per Avocats & Procureurs.

Il y a en Barbarie, des Mahometans, des Chrétiens & des Juifs; pour les païsans qui errent dans les Campagnes avec leurs troupeaux, ils n'ont de Religion. Les Mahometans sont le plus grand nombre. Ils n'ont point d'images dans leurs Mosquées, mais quantité de lampes, quelquefois jusqu'à 600. il y a au devant une espèce de Chapelle, ou d'Oratoire dans la muraille, où se tient l'Iman, ou Morabou, c'est-à-dire le Prêtre. C'est-là qu'il fait la prière qu'on nomme *Sala*. Le peuple repete les mêmes mots, & fait les mêmes grimaces, levant les mains & les yeux au Ciel, baissant plusieurs fois la terre après s'être lavé la bouche, le nez, les yeux & les oreilles, l'extrémité des piez, au moyen de quoi ils s'imaginent de purifier leur Ame. Avant que d'entrer, ils laissent leurs souliers à la porte, ils n'osent y cracher, que dans leur mouchoir, ni se parler que dans une extreme nécessité. On ne permet pas aux femmes de venir dans les Mosquées, de peur que leur vue n'interrompît la devotion des hommes, & ne leur fît naître des pensées impures. On fait la priere *Sala* cinq

Tom. II.

fois le jour: à l'Aube du Jour, à Midi, à quatre heures après Midi, entre six & sept du soir, & à deux heures après minuit, mais il n'y a que les devots qui s'y trouvent: car on ne contraint personne. Ce sont ces cinq prières qui marquent la division du jour; parce qu'ils n'ont ni Cloches, ni Horloge, si ce n'est peut-être quelque grand Seigneur dans sa maison. Il y a dans toutes les Mosquées des gens gagez, pour appeler le monde à la priere; ils montent sur le corridor d'une Tour fort haute, où ils plantent un drapeau. Après quoi le Morabou se tournant premierement du côté du Midi, où est la Mèque & le Sépulchre du Prophete, & mettant les doigts dans ses oreilles pour former un son plus grand & plus distinct, crie de toute sa force: *Dieu est, & Mahomet est son Prophete, fideles à la priere*: il se tourne ensuite des autres côtés, & prononce les mêmes paroles. Quand la priere est faite, on va querir le drapeau. C'est pourquoi lors que les Turcs veulent savoir quelle heure il est, ils demandent si le Morabou a crié ou regardent si le drapeau est sur la Tour à quoi ils peuvent conjecturer quelle heure il est. Quand le Morabou de la principale Mosquée a crié, tous les autres le suivent avec des grimaces fort plaisantes. Le Vendredi est leur jour de repos; ce jour-là ils vont en foule aux Mosquées, particulièrement l'après Midi, mais après la priere chacun retourne à son travail: ils ont des chapelets composez de cent grains de corail; mais qui ne sont point distinguez par des croix, ni par la grosseur des grains: lors qu'ils les recitent, à chaque corail qu'ils touchent ils disent *sha Ferlah*, Dieu me conserve. Et cette maniere de prier est si commune parmi eux, qu'ils s'en vont dans les rues, leurs Chapelets pendus au cou, repétant ces paroles à haute voix. Ils celebrent toutes les années pendant un mois une fête qu'ils appellent *Ramadan*. Durant tout ce tems-là ils s'abstiennent de manger depuis le matin jusqu'au soir, & même de peur de le rompre, ils n'osent fumer du Tabac. Il n'est pas jusqu'aux Corsaires qui ne gardent le jeûne, & quand on attrape quelque Renegat qui l'enfreint, on lui donne cent ou deux cens coups de bâton sous la plante des pieds, en punition. Mais d'abord que la nuit est venue, ils mangent & boivent tout leur foû, & même après qu'on a dormi quelque tems, il y a des gens établis qui font le tour de la ville, & excitent le peuple au son du tambour à se remplir le ventre, pour supporter mieux le jeûne du jour suivant. La solemnité du *Bayran*, qui est la Pâque des Mahometans, dure trois jours, pendant lesquels ils offrent grand nombre de Brebis, & les distribuent aux pauvres & frequentent leurs Mosquées avec beaucoup de zèle. Les Prêtres & les Saints de Barbarie sont de deux sortes, les *Santons* & les Morabouts. Leur Chef qui s'appelle *Moufti* demeure dans les villes, & juge des causes Ecclesiastiques. On trouve grand nombre de ces Morabouts dans les villes, & les fauxbourgs, & à la campagne, où ils vivent ordinairement dans de petites cellules: les Mores ont tant de respect pour eux, que lorsqu'on a commis quelque crime, on peut s'y retirer comme dans un azyle assuré. De ces prétendus Saints il y en a qui menent une vie fort surprenante; quelquefois par la force de l'imagination, ils sont comme ravis hors d'eux-mêmes, & courent toute la ville pieds & tête nuë, avec un méchant habit & un bâton à la main, dont ils donnent des coups tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre; mais non pas rudement. Sur quoi les battus s'estiment fort heureux, s'imaginant

M que

¹ Fez n'est plus qu'une Annexe de la Couronne de Maroc. Il faut s'en souvenir dans tout cet Article.

² Dans les Articles particuliers on verra que cela est presentement changé, & que cette dependance n'a presque plus rien de réel.